בס"ד

PARACHAT VAYÉRA

Encore dans les douleurs de la circoncision, Avraham se poste à l'entrée de sa tente pour guetter les passants. Hachem lui envoi la visite de trois anges, sous apparence humaine, qu'Avraham se hâte de recevoir en tant qu'invités. Chacun des trois anges a une mission spécifique. Le premier est venu lui annoncer la naissance prochaine d'un fils; Yitshak. Le second est présent afin de guérir Avraham de la circoncision. Et le troisième est là pour mettre Avraham au courant du fait que Sédome et Amora allaient être détruites. Malgré la tentative d'Avraham de prier pour le salut de ces villes, Hachem ne change pas d'avis. Cependant, par le mérite de son oncle, Loth habitant de Sédome échappe au massacre. Après cela, Avraham connait de nouveau l'épreuve de voir sa femme prise par un roi ; Avimelekh. Comme il le fit en Égypte, Hakadoch Baroukh Hou intervient pour sauver Sarah et Avimelekh la libère. Après ces évènements, Avraham sur demande de Sarah, chasse Ichmaël et sa mère à cause des tensions qu'engendrait la cohabitation de Ichmaël et Yitshak. La paracha se conclue par l'épreuve ultime imposée à Avraham, celle du sacrifice de son fils Yitshak, qu'il a tant peiné à avoir. Avraham surmonte l'épreuve et Hachem lui demande de ne pas sacrifier son fils voyant à quel point Avraham l'aimait.

Dans le chapitre 22, la torah dit :

ב/ וַיֹּאמֶר קַח-נָא אֶת-בִּנְךָ אֶת-יְחִידְךָ אֲשֶׁר-אָהַבְתָּ, אֶת-יִצְחָק, וְלֶךְ-לְךָ, אֶל-אֶרֶץ הַמֹּרִיָּה; וְהַעֲלֵהוּ שָׁם, לְעֹלָה, עַל אַחַד הֶהָרִים,אֲשֶׁר אֹמַר אֵלֶיךָ:

2/ Il dit : « prends, je t'en prie ton fils, ton unique, que tu aimes, Yitshak, et va pour toi vers le chemin de Moriah et élève-le là-bas en un holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerais ».

ג/ וַיַּשְׁכֵּם אַבְרָהָם בַּבֹּקֶר, וַיַּחֲבֹשׁ אֶת-חֲמֹרוֹ, וַיִּקַּח אֶת-שְׁנֵי נְעָרָיו אִתּוֹ, וְאֵת יִצְחָק בְּנוֹ; וַיְבַקַּע, עֲצֵי עֹלָה, וַיָּקָם וַיֵּלֶךְ, אֶל-הַמָּקוֹם אֲשֶׁר-אָמַר-לוֹ הָאֱלֹהִים:

3/ Avraham se leva tôt le matin et il sella son âne et il prit ses deux jeunes gens avec lui, et Yitshak son fils ; il fendit le bois de l'holocauste, se leva et il partit vers l'endroit que lui avait indiqué Dieu.

ד/ בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי, וַיִּשָּׂא אַבְרָהָם אֶת-עֵינָיו וַיַּרְא אֶת-הַמָּקוֹם—מֵרָחֹק:

4/ Le troisième jour, Avraham leva ses yeux et il vit l'endroit de loin.

ה/ וַיֹּאמֶר אַבְרָהָם אֶל-נְעָרָיו, שְׁבוּ-לָכֶם פֹּה עִם-הַחֲמוֹר, וַאֲנִי וְהַנַּעַר, נֵלְכָה עַד-כֹּה; וְנִשְׁתַּחֲוֶה, וְנָשׁוּבָה אֲלֵיכֶם:

5/ Avraham dit à ses jeunes gens : « Installez-vous ici, avec l'âne, et moi et le jeune homme, nous irons jusque là-bas et nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous ».

(...)

ט/ וַיָּבֹאוּ, אֶל-הַמָּקוֹם אֲשֶׁר אָמַר-לוֹ הָאֱלֹהִים, וַיִּבֶן שָׁם אַבְרָהָם אֶת-הַמִּזְבֵּחַ, וַיַּעֲרֹךְ אֶת-הָעֵצִים; וַיַּעֲקֹד, אֶת-יִצְחָק בְּנוֹ, וַיָּשֶׂם אֹתוֹ עַל-הַמִּזְבֵּחַ, מִמַּעַל לָעֵצִים:

9/ Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu lui avait dit et Avraham construisit là-bas l'autel ; il disposa les bois, ligota Yitshak, son fils, et le posa sur l'autel, au dessus des bois.

י/ וַיִּשְׁלַח אַבְרָהָם אֶת-יָדוֹ, וַיִּקַּח אֶת-הַמַּאֲכֶלֶת, לִשְׁחֹט, אֶת-בְּנוֹ:

10/ Avraham étendit sa main, et prit le couteau pour égorger son fils.

יא/ וַיִּקְרָא אֵלָיו מַלְאַךְ יְהוָה, מִן-הַשָּׁמַיִם, וַיֹּאמֶר, אַבְרָהָם אַבְרָהָם; וַיֹּאמֶר, הִנֵּנִי:

11/ L'ange de Hachem l'appela du ciel et dit : « Avraham, Avraham », et il dit : « me voici ».

יב/ וַיֹּאמֶר, אַל-תִּשְׁלַח יָדְךָ אֶל-הַנַּעַר, וְאַל-תַּעַשׂ לוֹ, מְאוּמָה: כִּי עַתָּה יָדַעְתִּי, כִּי-יְרֵא אֱלֹהִים אַתָּה, וְלֹא חָשַׂכְתָּ אֶת-בִּנְךָ אֶת-יְחִידְךָ, מִמֶּנִּי:

12/ Il dit : « n'étends pas ta main vers l'enfant et ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu et tu n'as pas épargné ton fils, ton unique, de Moi ».

Une question évidente sur ce passage apparaît lors de la lecture de la paracha. Effectivement, le passage de la Akedat Yitshak est connu pour être l'ultime épreuve qui a été imposée à Avraham. Le sacrifice de son fils est donc une épreuve plus difficile que les neuf qui l'ont précédées. Et pourtant, cela reste dur à comprendre. S'il paraît évident que sacrifier son propre fils pour Hachem n'est pas chose facile, il est moins évident de comprendre comment Avraham n'a t-il pas pu deviner que cela n'arriverait pas. Effectivement, dès le début de l'événement, nous en devinons la fin. Il est certain qu'Hachem ne va pas laisser Avraham aller jusqu'au bout de l'acte. Sinon il y aurait un énorme problème car Hachem à contracter avec Avraham un alliance dans laquelle il lui promet que d'Yitshak serait issue sa descendance. Or à ce moment précis, Yitshak n'a pas d'enfant. Donc si Avraham le sacrifie réellement, la promesse de Hachem ne peut plus s'accomplir. Ayant cela à l'esprit, comment Avraham peut-il un instant croire que Hachem allait le laisser tuer son fils unique ?

Tentons de comprendre le raisonnement d'Avraham. Effectivement, en allant encore plus loin dans notre question nous pouvons même nous demander pourquoi Avraham a t-il eut l'idée de sacrifier Yitshak. Nul part Hachem ne le demande ! En regardant de prés les versets, nous remarquons que la seule chose qu'Hachem lui demande est d'élever son fils en tant qu'holocauste mais pas de le tuer. À savoir, que Hachem dira par la suite à Avraham, que jamais il n'a souhaité la mort d'Yitshak. Son seul désir était de voir Avraham procéder aux préparatifs. Le bélier était celui qui était destiné au sacrifice et non son fils. Dans cette optique, il nous est extrêmement difficile de comprendre en quoi cela est une épreuve. S'il ne s'agissait finalement que d'offrir un animal, où y a t-il une épreuve particulière ? Avraham a offert de nombreux sacrifices à Hachem et il n'est pas difficile pour lui de réitérer. En quoi est-ce donc difficile pour Avraham de surmonter cette épreuve ? Non seulement Avraham, mais de nombreux juifs en seraient capables. Cela signifie donc que l'épreuve est toute autre. Mais laquelle ?

En réalité, l'épreuve est de sonder le cœur d'Avraham. Le but ici n'est pas de voir si oui ou non Avraham était capable de sacrifier son fils par amour pour Hachem. Le but est de voir et de tester la réaction d'Avraham. Le langage employé dans le verset qui précède ceux que nous avons cité témoigne clairement qu'Hachem met Avraham a l'épreuve. Avraham étant conscient de cela, se pose sans doute les mêmes questions que nous. Et c'est justement là que se trouve son épreuve. Comment va t-il interpréter l'ordre du créateur ? Hachem semble lui demander une chose trop simple ! Or cette épreuve est sensée être la plus grande de toute. Avraham déduit donc qu'il n'a pas compris ce qu'Hachem attend de lui ! En cherchant obstinément il abouti à l'unique conclusion possible. Hachem lui a promit un descendance de son fils Yitshak. Ainsi, Avraham déduit que l'épreuve de la Akedat Yitshak était en réalité la remise en cause absolue de cette promesse. Le premier patriarche a passé sa vie aux efforts pour servir son maître. En récompense de tout cela, il se voit recevoir d'Hachem une bénédiction extraordinaire et mérite d'être le père des bné-Israël. Avraham reçoit donc enfin un salaire pour tout son labeur ! Ce salaire est incarné par Yitshak, le fils qu'il ne devait, à priori, pas avoir et qui pourtant voit le jour. Avec la venue d'un fils issu de Sarah, Avraham concrétise enfin sa descendance et par la même la promesse qui lui a été faite par Hachem. Arrivé au moment où Hachem l'enjoint à mener son fils sur la montagne pour l'élever en holocauste, Avraham réfléchit et cherche l'épreuve. Faire un simple sacrifice ne pouvait être la vraie épreuve. La seule vraie épreuve qui pouvait lui être demandée devait, comme toute épreuve, être une chose déplaisante. Avraham ne voit donc qu'une chose : Hachem lui parle de sacrifice, Hachem insiste sur

la nécessité d'Yitshak ! La seule difficulté possible à ce niveau était que le sacrifice en question soit justement Yitshak ! Car, étant la concrétisation de toute une vie, de la promesse qu'Hachem lui a faite, Yitshak était par dessus tout, ce qui était le plus dur à sacrifier ! Or quoi d'autre pour une ultime épreuve que de demander le sacrifice ultime !?

En cela, nous comprenons pourquoi Avraham n'a pas deviné qu'Hachem le stopperait ! Effectivement, nous pensions que puisque sa descendance devait venir d'Yitshak il était évident que Hachem ne le laisserait pas allez jusqu'au bout. Et en réalité, c'est justement parce que sa descendance devait venir d'Yitshak qu'Avraham a supposé qu'il devait le sacrifier. Car sans cela, à ses yeux, il n'y avait pas d'épreuve ! La seule épreuve qu'Avraham voyait était de sacrifier toute cette descendance qui lui a été promise !

Et par cela nous comprenons également où se trouvait l'épreuve. Le souhait profond d'Hachem était qu'Avraham ne comprenne pas que c'était le bélier qui était destiné à être sacrifier. Le souhait de Hachem était de voir comment, devant une telle ambiguïté de sa part, Avraham allait-il raisonner. Allez t-il se contenter d'agir sans réfléchir et de comprendre simplement qu'il devait élever son fils sans rien faire d'autre ? Ou allez t-il chercher une réelle épreuve dans la demande de son maître ?
Et Avraham n'hésite pas à choisir la deuxième option, il cherche l'épreuve !

Nous pourrions nous demander pourquoi agit-il comme cela, pourquoi aller jusqu'à chercher une épreuve là où il ne semble pas y en avoir. Cela semble même mal, dans la mesure où tous nos sages s'accordent pour dire qu'il ne faut pas aller vers l'épreuve car cela est dangereux. Il faut toutefois comprendre qu'il ne s'agit pas, ici, d'aller vers une épreuve et de la souhaiter. Il s'agit plutôt de rechercher la volonté de Hachem. L'épreuve était déjà là, Avraham la subissait de plein fouet. Le désir d'Avraham n'est pas de chercher une épreuve mais de comprendre quelle épreuve il doit surmonter. Ceci est une nuance fondamentale car son désir est de faire parfaitement la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou ! Ainsi l'attitude du premier des patriarches est de comprendre parfaitement la demande d'Hachem pour la réaliser complètement.

De cette attitude nous pouvons tirer une grande leçon de vie. Souvent, nous apprenons les halakhot et les pratiquons simplement. Pour la plus part des gens c'est cela être un bon juif, un bon croyant. Cependant, toutes ses lois que nous apprenons ont un but précis. Celui de nous éclairer sur la voix à suivre. Ces mitsvot sont donc en quelques sortes le chemin qui mène à Hachem. Cependant, que signifie cette notion d'un chemin qui mène à Hachem ? Pourquoi la pratique des mitsvot est une ligne droite vers la sainteté ?

Comme nous l'avons souvent mentionné, ces mitsvot représentent la volonté du maître du monde. Elles sont l'aboutissement de sa pensée. Ainsi en les étudiants et en les appliquants nous accomplissons la volonté d'Hachem. Cependant, accomplir la volonté d'Hachem ne signifie pas que nous comprenions cette volonté. Or le but ultime est d'assimiler au plus profond de notre être la volonté d'Hachem. Et c'est là le second rôle des mitsvot. Elles sont des repères qui nous permettent de comprendre la pensée du maître du monde. Chaque mitsvah a une raison. Lorsque nous accomplissons une mitsvah il ne suffit pas de connaître tous les détails de sa mise en pratique. Il faut également et surtout se demander pourquoi Hachem nous demande t-il de faire telle ou telle mitsvah en particulier. En pénétrant le sens réelle de chaque mitsvah, nous atteignons la compréhension d'Hachem ! Et c'est cela être un bon juif. Le but n'est pas seulement d'obéir à ses commandements. L'objectif est principalement d'en comprendre le sens afin de pouvoir réellement comprendre notre créateur. Et c'est exactement l'épreuve qu'à vécut Avraham. Hachem cherchait à voir s'il se contentait simplement de suivre ses ordres, ou s'il allait jusqu'à tenter de comprendre sa volonté. Cela s'appel allez au delà des limites ! C'est pour cela que la Akédat Yitshak était la plus grande épreuve d'Avraham !

Lorsqu'une personne pratique les mitsvot elle doit distinguer l'action qui entre dans le cadre de la Halakha et celle qui représente la volonté réelle d'Hachem. Prenons l'exemple de l'étude de la torah. La Halakha en ce qui concerne cette mitsvah est d'étudier durant chaque temps libre. Rien n'est obligatoire si ce n'est l'étude. Dès lors, du point de vu de la Halakha nous pourrions étudier ce que nous voulons. Ainsi, si une personne se contente d'étudier les sujets les plus simples de la torah il semblerait qu'elle s'acquitte totalement de son devoir. Cependant il s'agit ici de l'attitude des gens oisifs. Se contenter de la facilité ne signifie agir correctement. L'action correcte est d'étudier tous les sujets de la torah sans exception ! Ainsi la première attitude entre dans le cadre de la simple pratique des mitsvot, le seconde entre dans le cadre supérieur, celui de comprendre la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou. De même pour les dames en ce qui concerne la tsniout. Si une femme s'applique à respecter les lois de la pudeur au sens strict de la Halakha, alors elle s'habillera avec des vêtements couvrant ses genoux, ses coudes et ses cheveux. Cependant, imaginons le cas où, respectant tous les détails cités, cette même femme soit extrêmement attirante de par la beauté de sa tenue. Dans ce cas, en effet, elle suit la Halakha. Mais est-ce vraiment la volonté d'Hachem ? Si Hachem demande la pudeur c'est pour éviter d'attirer les regards. Cela signifie qu'une femme peut parfaitement respecter la Halakha sans pour autant être en accord avec la vraie volonté du maître du monde ! C'est pour ces nuances de comportement qu'il y a une nécessité absolue de dépasser le cadre de la Halakha et de chercher à comprendre ce que la Halakha cache. Que veut vraiment Hachem lorsqu'il demande de faire une mitsvah. C'est notre travail que de le comprendre.

Nos sages nous enseignent que les actions des pères sont un signe pour leur descendance. La but de la Akédat Yitshak était donc de montrer combien il est important de ne pas se contenter d'un service minimaliste. L'objectif est, à l'image de notre père Avraham, de percer la pensée d'Hachem. C'est par cela que nous prouvons à Hachem que nous l'aimons, que nous lui montrons notre adhésion. C'est d'ailleurs pour cela que ce n'est qu'après la Akédat Yitshak qu'Hakadoch Baroukh Hou dit à Avraham : "כִּי עַתָּה יָדַעְתִּי, כִּי-יְרֵא אֱלֹהִים אַתָּה *car maintenant je sais que tu crains Dieu*". C'est seulement lorsqu'Avraham lui a montré qu'il ne se contentait pas de chercher la facilité et que son désir le plus profond était de comprendre sa pensée qu'Hachem atteste de la vraie crainte qu'Avraham lui porte ! À nous également, de montrer à Hachem que nous ne cherchons pas la simplicité et que nous désirons réellement le comprendre ! Car lorsque nous lui témoignerons réellement que nous voulons le comprendre, il nous y aidera et nous guidera dans sa voix, celle qui conduira à la délivrance rapide des bné-Israël, *amen ken yéhi ratsone.*

Chabbat Chalom.